

## L'information en crise

Les 3 et 4 juin s'est tenu le congrès des 30 ans du SSM, sur le site historique de Monte Verità, à Ascona, au Tessin. Pour l'occasion, le SSM avait prévu de laisser libre court à la réflexion et à la critique sur le thème des médias face au pouvoir et au marché. Plusieurs orateurs de renom, connus pour leur critique du système médiatique, ont été invités. Parmi eux, Roger de Weck, journaliste éditorialiste, ancien rédacteur en chef du Tages Anzeiger, et Ignacio Ramonet, directeur du Monde Diplomatique et initiateur du mouvement ATTAC. Impulsions rend compte dans ces pages de leurs interventions très stimulantes.

### Les médias contre le journalisme

Roger de Weck a dressé un constat très critique du journalisme moderne. Il constate que l'information ne s'embarrasse plus de nuances, procédant par simplification et conformisme.

La pléthore d'écrits, livres, journaux, brochures, mais aussi de CD, DVD, sites internet, etc., traduit le passage d'une société dans laquelle la matière jouait un rôle essentiel, à une société dominée par les biens immatériels, la société de l'information. Un terme paradoxal, car il s'agit plutôt d'une non information. En effet, le journalisme d'aujourd'hui produit des sujets artificiels, dans un environnement artificiel caractérisé par une soi-disant unité du monde, la globalisation économique. En réalité, il faut plutôt parler de repli dans un individualisme standardisé.



Roger de Weck, journaliste éditorialiste.

## Un journalisme bienveillant

Le paysage des médias est mondialisé, mais cela ne va pas de pair avec un élargissement de l'information. Au contraire, Roger de Weck relève que les informations internationales ont perdu de l'importance par rapport au local, à la proximité avec le lecteur, au service, au culte de la personne. Dans ce contexte, le journalisme critique a cédé le pas à un journalisme bienveillant : la fièvre boursière n'a par exemple jamais été contestée. C'est la victoire du sensationnel face au substantiel. Conséquence: l'«infotainment» nous submerge. L'orateur a été clair : les conditions matérielles pour un travail journalistique sérieux ne sont plus réunies, alors même que les informations produites n'ont jamais été aussi durables, puisqu'elles restent sur Internet sans être vérifiées, analysées, évaluées. Les informations «ennuyeuses» sont écartées, car ce sont les plus complexes, mais aussi les plus intéressantes. Le journalisme d'aujourd'hui ne s'intéresse plus aux évolutions sociales traitées avec nuances, et préfère le pseudo-nouveau.

## Des contenus aux conteneurs

Roger de Weck s'appuie sur sa propre expérience: il a commencé à travailler comme journaliste, aujourd'hui il travaille «dans les médias». Or le système des médias est un frein au journalisme. Il a transformé les journalistes en «content workers», simples remplisseurs de conteneurs. Le journaliste devrait être curieux, les médias ne le sont pas car ils vendent des sagesses conventionnelles. Le journaliste devrait chercher à comprendre l'humain, les médias exploitent les faiblesses humaines. Le journaliste devrait produire du contenu, les médias entretiennent des conteneurs. On ne peut que donner raison à Roger de Weck : comment ne pas penser à la multiplication des cases et rubriques qu'il faut à tout prix remplir quotidiennement?



Les délégués du congrès SSM

Roger de Weck est sans illusions: les médias font semblant d'informer, et nous éloignent de la vérité en mettant constamment en scène la réalité, et en cherchant à maintenir le statu

quo. Cela a pour conséquence que de plus en plus de gens s'éloignent des médias traditionnels et cherchent sur internet des sources d'information alternatives. Pour Roger de Weck, la marchandisation de l'information a éloigné le journalisme de sa fonction d'éducation, de son lien avec la tradition des Lumières, de l'« Aufklärung ». Pour inverser la tendance, il faudrait prendre conscience du fait que plus on baisse la qualité de l'offre, plus on baisse la qualité du public. Prendre le public au sérieux en tant que citoyens et non en tant que consommateurs de médias est un choix économique risqué à court terme, mais payant à long terme, et pas seulement économiquement.

### **L'information contaminée**

**Ignacio Ramonet, directeur et éditorialiste du Monde diplomatique, s'est appuyé sur de nombreux exemples récents pour démontrer le malaise sans précédent que vit le système médiatique : le mea culpa du New York Times à propos de sa couverture de la guerre en Irak, l'invention d'informations par un journaliste vedette du journal USA Today, l'affaire Mazerolles en France, la couverture des attentats du 11 mars par les médias officiels espagnols, la cécité dont ont fait preuve les médias à propos de la torture –pourtant connue- dans la prison d'Abou Ghraib, etc.**



Ignacio Ramonet, directeur et éditorialiste du Monde diplomatique.

Ce malaise est vécu à la fois par les journalistes et par les citoyens. Après avoir caractérisé la démocratie, assuré sa régulation sous la forme d'un quatrième pouvoir, les médias sont bel et bien devenus un problème dans nos sociétés démocratiques, une maladie de la démocratie que l'on ne peut plus cacher. Ignacio Ramonet ne croit pas pour autant à un quelconque âge d'or du journalisme, seulement à des problèmes nouveaux. L'orateur a relevé que les citoyens d'aujourd'hui sont devenus extrêmement sensibles à la manipulation des médias, comme le montre la prise de conscience des nombreux espagnols qui sont allés chercher la vérité sur les attentats du 11 mars auprès de sources alternatives : sites internet,

journaux et radios non instrumentalisés par le pouvoir politique, mais aussi courrier électronique et téléphones portables. Ce faisant, le public s'est doté d'un moyen d'auto-information considérable pour contrer «l'information Canada Dry».

### **Le doute omniprésent**

Ignacio Ramonet a dépeint la situation présente comme un état d'insécurité informationnelle. On ne sait plus si une information est vraie ou fausse, comme l'illustre le fait que les informations réputées les plus directes sur l'Irak étaient transmises à la journaliste vedette américaine Judith Miller par un informateur dont on découvre aujourd'hui qu'il serait un agent iranien. Le doute est si présent qu'on en vient à douter de tout ce qui paraissait acquis : l'ex-président haïtien Aristides est-il bien le méchant que décrivent les médias ? Sachant le rôle politique réactionnaire joué par les médias vénézuéliens, peut-on accorder du crédit à la thèse selon laquelle le président Hugo Chavez se comporterait en dictateur ?

### **Saturation d'information**

Comment en est-on arrivé là ? Le directeur du Monde diplomatique a décrit la constitution d'un système médiatique dans lequel on ne peut plus distinguer les trois sphères autrefois séparées de l'information, de la publicité/marketing, et de la culture de masse. La marchandisation de l'information ne consiste pas à vendre de l'information au public, mais à vendre du public à des annonceurs. Peu importe alors que les entreprises de communication soient aussi présentes dans le domaine de la téléphonie, de l'électricité, de l'armement ou de la construction. L'ancienne censure politique a cédé le pas à une censure du marché. Pour grossir le public, l'information doit être la plus simple, la plus courte et la moins chère possible. Il s'agit de dire ce que tout le monde croit, ce que tout le monde dit. L'information est devenue infantilisante. Les faits, les données réelles font défaut et la scénographie a pris toute la place. C'est parce qu'il y a trop d'informations que la véritable information nous manque. C'est parce que nous sommes saturés d'informations sur l'Irak que nous n'avons pas vu l'information concernant les tortures.

### **De la vache folle à l'information folle**

Ignacio Ramonet procède par comparaison pour mettre en relief l'enjeu de cette évolution: il se passe avec l'information ce qui s'est produit il y a 40 ans dans le domaine de l'alimentation. On est passé d'une situation structurelle de pénurie à une situation d'abondance, la société de consommation. Puis est née une réflexion sur ce que pourrait être une écologie de l'alimentation, à partir du constat suivant : l'abondance alimentaire a éliminé la mortalité liée à la sous-alimentation, mais pour la remplacer par une mortalité et une morbidité liées à une mauvaise alimentation. Autrement dit, on ne meurt plus de faim mais de mal-bouffe. La métaphore est riche et stimulante : l'information se trouverait dans une situation comparable : nous recevons de plus en plus d'informations, mais celles-ci sont de plus en plus contaminées, saturées de mensonges, d'approximations, d'occultations. Les citoyens sont à la recherche d'une information «bio», produite avec honnêteté. De leur côté, les journalistes qui refusent de se laisser piéger sont de plus en plus nombreux. L'optimisme est donc possible pour Ignacio Ramonet : c'est parce que de plus en plus de gens ne font plus confiance à l'information prête à consommer qu'il y a de la place pour une information de qualité.

Valérie Perrin